

11<sup>ème</sup> Université d'Été du Secteur Langues du GFEN  
Vénissieux, 20-23 août 2019

## L'ordinaire de la classe

# Ouverture

## Mardi 22 août 2019

Maria-Alice MEDIONI

Nous avons le plaisir de nous retrouver cette année encore pour la 11<sup>ème</sup> Université du Secteur Langues du GFEN. Je voudrais avant toute chose remercier la Mairie de Vénissieux et le directeur de cette École du Centre pour la mise à disposition de ces locaux pour cette initiative. Et puis vous tous, ceux et celles qui reviennent fidèlement tous les ans, et ceux et celles qui viennent pour la première fois, vous qui avez pris ces quelques jours, en pleines vacances, pour travailler, réfléchir, se questionner, s'étonner, s'étranger le regard, se décoiffer, et s'enthousiasmer (j'espère)...

Cette année, nous avons pensé nécessaire de regarder plus précisément qu'à l'accoutumée, l'ordinaire de la classe. La recherche, d'ailleurs, s'y intéresse beaucoup. Je citerais — outre le numéro 142 de *Dialogue*<sup>1</sup> consacré à cette thématique et les travaux de Dominique Bucheton, sur lesquels nous reviendrons dans le cadre de cette UE — à titre d'exemple, le livre de Maurice Tardif et Claude Lessard, *Le Travail enseignant au quotidien (1999)*<sup>2</sup>, qui s'attachait à décrire, comprendre et expliquer l'acte d'enseignement défini comme « composite »; celui qu'a dirigé Claudine Blanchard-Laville, *Une séance de cours ordinaire. « Mélanie tiens passe au tableau... »*<sup>3</sup> qui en 2003 a étudié, à la loupe, une séance de mathématiques en cinquième à propos de la multiplication des fractions permettant de mettre au jour, de façon fine, comment se jouent les interactions et le traitement différencié des élèves au sein de la classe ; ou les publications de Anne Barrère dont les titres sont éloquentes : *Enseignants au travail. Routines incertaines*, en 2002<sup>4</sup> ; *Travail scolaire, travail enseignant* en 2014<sup>5</sup> ; *Au cœur des malaises enseignants*, en 2017<sup>6</sup>. Ces auteurs (et d'autres) témoignent à la fois de la complexité du travail au jour le jour, de ce qui peut passer inaperçu, à l'insu des acteurs, mais de plus en plus ils rendent compte de l'incertitude à laquelle les enseignants sont confrontés, du malaise ressenti et de la pénibilité de la tâche. Le travail enseignant est en crise, comme le soulignait déjà le rapport sur le métier d'enseignant réalisé par la sénatrice des Hauts de Seine, Brigitte Gonthier Maurin, vice-présidente de la Commission de la culture en 2012<sup>7</sup>. Ce rapport évoquait, en effet,

---

<sup>1</sup> GFEN (2011) *Dialogue*, L'ordinaire de la classe, n° 142.

<sup>2</sup> TARDIF M., LESSARD C. (1999) *Le Travail enseignant au quotidien*. Paris : De Boeck.

<sup>3</sup> BLANCHARD-LAVILLE C. (dir) (2003). *Une séance de cours ordinaire. « Mélanie tiens passe au tableau... »*. Paris : L'Harmattan.

<sup>4</sup> BARRERE A. (2002) *Enseignants au travail. Routines incertaines*. Paris : L'Harmattan.

<sup>5</sup> BARRERE A. (2014) *Travail scolaire, travail enseignant. Traité des sciences et des pratiques de l'éducation* (395 à 406)

<sup>6</sup> BARRERE A. (2017) *Au cœur des malaises enseignants*. Paris : Armand Colin.

<sup>7</sup> GONTHIER MAURIN B. (2012) *Le Métier d'enseignant, au cœur d'une ambition émancipatrice*.  
<https://www.senat.fr/notice-rapport/2011/r11-601-notice.html>

la « crise » du métier d'enseignant et les profondes inégalités au sein de l'école, revenait sur les causes de cette « crise » et formulait différentes propositions, parmi lesquelles une démocratisation de l'école et une refonte totale de la formation des enseignants.

La formation des enseignants, parlons-en ! L'enquête TALIS 2018<sup>8</sup> sur la formation initiale des enseignant.e.s, réalisée dans 50 pays, dont la France, révèle une insatisfaction particulière des enseignants français vis-à-vis de leur formation initiale. Globalement les enseignant.e.s françaises du premier degré et du second degré s'estiment peu satisfait.e.s de leur formation initiale, et moins bien préparé.e.s que leurs collègues européen.ne. s. « [Ils-elles] *expriment un sentiment d'efficacité personnelle [...] dégradé en comparaison de leurs voisins européens, en matière d'enseignement, de gestion de classe et d'engagement des élèves* ».

A ces analyses et alertes, la réponse institutionnelle aujourd'hui, dans la même ligne de ces dernières années mais encore plus brutale, c'est l'« École de la confiance » caractérisée par le « **retour aux valeurs** » : des drapeaux, des cartes de France et des extraits de la Marseillaise ; **la mise au pas** des enseignants au nom de l'« exemplarité » des fonctionnaires et d'une évaluation des pratiques de chaque établissement par un « conseil national de l'évaluation de l'école », avec 8 membres sur 10 désignés par le ministre, à l'heure même où le CNESEO (Conseil national d'évaluation du système scolaire), organisme indépendant, est supprimé ; **les économies** par le biais des fusions écoles/collèges pour globaliser les postes d'enseignants, une école « plus inclusive » pour les élèves en situation de handicap mais sans aucun moyen en formation supplémentaire et le recours aux étudiants en M1 qui seront seuls en responsabilité de classe 8h par semaine sans réelle formation initiale ; **les remèdes miracles** pour réformer l'École : dédoublement des classes, méthode syllabique, semaine de quatre jours, réforme du baccalauréat, etc. ; **l'accélération de la privatisation** avec l'instruction obligatoire à partir de 3 ans, dès la rentrée 2019, alors que 98% des élèves de cet âge sont déjà scolarisés ce qui permet surtout que les maternelles privées soient obligatoirement financées par l'argent public et la création des établissements bilingues, en partie par des fonds privés, qui pourront déroger aux programmes officiels et seront réservés à des élèves sélectionnés.

Arbitraire, brutalité, réponses simplistes alors qu'il s'agit, de toute urgence, de « soigner le métier », comme le rappelle Yves Clot depuis plusieurs années : « *une psychopathologie du travail se développe, qui résulte de l'amputation de l'initiative de ceux qui travaillent. (...) Les "problèmes de conscience" soulevés dans le geste de travail le plus ordinaire entre le vrai ou le faux, le juste et l'injuste se multiplient : pour l'enseignant devant sa classe, pour le guichetier derrière son guichet, pour le travailleur social devant le malheur d'autrui, pour le soignant face à la mort des anciens, par exemple. Aucune procédure passe-partout ne permet d'affronter cela. Pour être efficace, il faut inventer, créer, échanger dans des collectifs dignes de ce nom, où la pensée puisse progresser et circuler. Ce "travail sur le travail", qui est un effort de création collective, prend du temps, demande des moyens et surtout ne se voit pas à l'œil nu. (...) Amputé de cette dimension, de plus en plus, le travail rend malade. Mais, en réalité, c'est le travail qui est "malade", victime d'une vraie maltraitance économique. Car les organisations "modernes" refoulent massivement cette demande sociale. Du coup, il faut "soigner le métier", si je puis dire, pour ne pas avoir, demain, à soigner les personnes* ».

---

<sup>8</sup> TALIS (Teaching And Learning International Survey, Enquête Internationale de l'OCDE sur l'enseignement et l'apprentissage) Résultats 2018. [https://www.oecd-ilibrary.org/fr/education/resultats-de-talis-2018-volume-i\\_5bb21b3a-fr](https://www.oecd-ilibrary.org/fr/education/resultats-de-talis-2018-volume-i_5bb21b3a-fr)

Alors, pour ne pas nous rendre malades<sup>9</sup>, c'est à ce « *travail sur le travail* », dont parle Yves Clot, que nous vous convions ces jours-ci. « *Un effort de création collective* », dit-il, qui « *prend du temps, demande des moyens* ». Ce temps, nous allons le prendre pendant ces 4 jours, les moyens, nous allons nous les donner, à travers les situations et les dispositifs que nous avons préparés, pour essayer de voir ce que l'on a tant de difficultés à voir « *à l'œil nu* ».

Et justement, l'ordinaire de la classe, ça consiste en quoi, si on ne se contente pas de le regarder « *à l'œil nu* » ? J'ai pris le temps d'essayer d'en dresser un inventaire, non exhaustif, bien entendu...

D'abord, c'est :

- Comment on accueille, comment on s'installe
- Comment on introduit
- Comment on crée la surprise, l'appétence
- Comment on met en place les rituels (Rituel : ce qui endigue la pulsion, qui marque des places, autorise des agissements, rythme et scande le temps)

Mais aussi :

- Comment on donne les consignes
- Comment on accueille l'imprévu, on prend une décision
- Comment on traite les questions
- Comment on met en recherche
- Comment on constitue les groupes
- Comment on « gère » le temps, l'espace, le matériel
- Comment on ne donne pas la réponse
- Comment on construit le cadre et on arbitre les conflits
- Comment on introduit les contraintes
- Comment on assure l'étayage

Mais en amont, c'est également :

- Comment on sélectionne une question à travailler
- Comment on définit l'enjeu
- Comment on choisit, on élimine, on priorise, on détermine la « dominante » (Astolfi)
- Comment on construit un cheminement
- Comment on construit l'obstacle
- Comment on élabore les ressources
- Comment on résiste à la tentation de l'exhaustivité
- Comment on pense la synthèse

Et puis, sans oublier :

- Comment on remobilise
- Comment on remet au travail
- Comment on régule
- Comment on favorise la coopération
- Comment on s'arrête (au moment où ça sonne...)
- Comment on reprend
- Comment on détecte et sélectionne les points sur lesquels il faudra revenir
- Comment on conclut
- Comment on formalise, on organise l'analyse réflexive
- Comment on fait pour qu'ils soient sûrs d'avoir bien compris, tous (la mise à l'épreuve)
- Comment on travaille ensemble pour améliorer le travail

---

<sup>9</sup> Cf la formule de Anton Makarenko (1888-193 : « *L'enfant est malade, soignez le milieu* ».

- Etc.

Cela donne le vertige, n'est-ce pas ? Cette UE est consacrée à cela : « *interroger l'habituel* » comme dit Georges Perec dont vous avez un texte magnifique dans votre pochette de participant, pour sortir du conditionnement, de « l'anesthésie ». Et profiter du fait que nous formons, au GFEN, et particulièrement au Secteur Langues, un de ces « *collectifs dignes de ce nom, où la pensée [peut] progresser et circuler* » (Clot). (Re)découvrir les gestes professionnels sur lesquels interviendra Dominique Bucheton jeudi matin, « *conserver intacte la possibilité de s'étonner, d'alimenter la curiosité, contre l'enfermement dans des routines défensives* » (Clot). Bref, trouver, retrouver ou réaffirmer la saveur du métier.

Je vous souhaite une bonne UE.